



L'AMOUR A DIX ANS

(extrait de *L'EDUCATEUR Vaclusien*)

Jean-Paul BLANC
Lambisque, 84500 Bollène



Isabelle est dans ma classe depuis la rentrée 73. Elle est rentrée avec un an de retard (comme 8/10) au C.M.1 ; son frère était au C.M.2, où il occupait une place importante par sa personnalité, ses dons extraordinaires de musicien, chanteur, mime, ses textes beaux et percutants sur la nature, son seul recours face à une humanité qui le rejetait.

Isabelle, elle ne brillait en rien sauf peut-être par son courage à être elle-même : gauche, lunatique, différente mais bien aimée de tous. Elle accepte d'emblée la responsabilité de l'atelier de peinture, considérée comme une corvée, qu'elle conserve un an et demi après. Elle demande à Pierre de l'aider. Je me souviens alors que l'année précédente, j'avais Pierre en classe de neige et il recevait des lettres d'Isabelle, lui demandant de ne pas l'oublier et de ne pas lui préférer Christine, autre prétendante. Chacun ayant choisi sa place, Pierre le blond se trouve entre Isabelle, châtain et Christine, très brune aux yeux bleus.

Très rapidement on ramasse autour du bureau et du casier de Pierre des billets signé I et remplis de ♥. L'amour d'Isabelle n'est un secret pour personne, et c'est l'époque des textes que l'on pourrait qualifier de traditionnels tellement nous en avons tous, tant entendus :

PAUVRE TOTO

Un jour Toto perdit tout ses copains, le pauvre ! Il partit dans un coin et se mit à pleurer, mais pleurer de toutes ses forces. Un petit canard l'entendit, il approcha et murmura :

- *Qu'est-ce que tu as ?*
- *J'ai plus de copain.*
- *Moi aussi, si on était copain ?*
- *Bon d'accord.*

Et ils ne se séparèrent plus jusqu'à leur mort.

Isabelle

Elle écrit assez régulièrement de petits textes jusqu'à Noël, souvent ils comportent au moins une réflexion très personnelle.

Elle a choisi un garçon comme correspondant alors qu'une fille la sollicitait. Même attitude l'année suivante.

Les textes d'amour sont fréquents dans la classe, mais pas, ou très peu, personnalisés. Ceux d'Isabelle le seront, car là aussi elle sera elle-même, je veux dire qu'elle semble assez imperméable aux pressions du milieu. Deux de ses textes montrent qu'elle ne l'était pas autant que je l'aurais cru.

Vers le début de décembre elle (écrit) lit ce texte qu'elle croit anonyme :

LIS

*Lis la lettre que je t'ai envoyée
Lis ma jolie lettre qui te dit « je t'aime »
Lis, lis elle est pour toi, tout seul.*

Comme les billets ♥ traînent dans toute la classe, quelqu'un lui demande s'il s'agit d'une lettre à Pierre. « Pourquoi je te le

dirai ?» répond-elle. Mais bientôt il n'est plus nécessaire de poser la question, les descriptions sont très précises.

LUI

*Lui avec ses yeux bleus
qui me disent je t'aime
Lui avec son pantalon blanc
me dit je te prends.
Lui avec son tricot rouge
me dit je t'épouse.
Lui c'est mon rêve.*

Inutile de dire que Pierre aux yeux bleus porte pantalon blanc et tricot rouge. Puisque Isabelle est aussi franche, je pense qu'elle est acceptée par ses camarades, pourtant dix jours après :

J'aime un garçon dix sur dix. J'ai aussi beaucoup de copines. Ces copines se sont moquées de moi, car j'aimais un garçon. Elles m'ont gagnée car je n'aime plus de garçon.

Pourquoi dix sur dix ? Cela signifie en plein, totalement, c'est le 100 % de l'élève.

Les moqueries des copines ont été efficaces, les textes se font plus rares. «*J'ai plus d'idées.*» En tout cas il n'est plus question de Pierre dans les textes, mais les billets, les cadeaux continuent. Pour Isabelle, il semble que aimer dix sur dix ce soit aimer et le dire. Si on ne peut plus le dire, ce n'est plus que huit sur dix sans doute.

La situation familiale n'est pas bonne du tout et cela transparait dans les textes du frère aîné. Il y a cependant des réflexions sans espoir.

L'AMOUR

L'amour, on dirait que l'amour est fait pour la jeunesse. Quand on est marié on pense plus à se faire l'amour, mais à se crier après. Pourquoi ça ? Ce serait bien mieux de continuer à se faire l'amour avec tendresse.

La rentrée de 74 est pénible pour Isabelle. Son père, paysan aisé, vient d'être emmené en prison, et il y est toujours. Ce n'était pas le père affectueux, mais comme ce doit être dur malgré la gentillesse des camarades ! Voici le premier texte de l'année, à peine symbolique.

IL EST MORT

Il est mort dans mes bras, en me regardant, en souriant et en me disant : «Je vais partir au lointain, dans tous ces ciels et ne plus jamais revenir, mais quand tu seras grand tu me rejoindras.» Il s'est mis à pleurer en me disant : «Oh ! mon enfant, je ne veux pas mourir» et il est mort.

Mais Pierre est toujours là, ils sont au C.M.2 tous les deux, des grands, et elle ose reprendre ses textes.

*Regarde ce garçon à qui je pense nuit et jour
Quand je joue à la balle au camp, il me regarde
d'un air qui me dit deux petits mots, deux petits
mots qui me parlent de tendresse.
Je pense, je pense, pense à lui.*

Les C.M.1 surpris, choqués, ricanent à voix basse, se penchent pour regarder Pierre qui, comme d'habitude, a l'air aussi indifférent que s'il s'agissait d'un autre. Il s'est habitué à recevoir billets, lettres, textes sans rien en rendre en retour, en apparence du moins. Je suis incapable de dire s'il est flatté, heureux, agacé, indifférent. Il faut dire que Pierre est une sacrée personnalité qui mériterait tout un livre.

Jusqu'à Noël, deux sortes de textes vont alterner : ceux qui parlent de son amour :

TOI

*Toi que j'aime tant, toi qui m'as aimée depuis trois ans.
Dès le premier jour qu'on s'est vu, j'ai vu qu'on était fait
pour s'aimer, pour s'épouser.
Je t'aime, tu m'aimes, c'est tout ce qu'il faut pour être
heureux.
J'ai besoin de toi, tu as besoin de moi.*

Ceux qui parlent de la vie, le malheur, le bonheur.

LE MALHEUR

*Le malheur est un grand ennemi. Il nous fait mal, il ne sait
que faire mal, rien d'autre.
Le malheur a du plaisir à nous faire souffrir.
Le malheur nous fait pleurer.*

Un texte au moins par semaine, des essais de versification, de rime, d'imitation ; mais les moqueries ont-elles repris, la jalousie parfois...

POURQUOI ?

*Pourquoi quand quelqu'un aime, tout le monde se moque
de lui ? Pourquoi sont-ils si méchants ceux qui en ont vu
dix centimètres et qui en racontent cent centimètres ?
Pourquoi tant de moqueries ? Pourquoi tout ça ?*

Mais l'optimisme, le dynamisme reprennent vite le dessus : Isabelle enregistre beaucoup, travaille, correspond, elle critique Pierre en coopérative, qui ne l'aide pas dans son atelier et sollicite son remplacement. Un de ses textes à Noël se termine ainsi : «*La vie souvent nous trahit, mais je suis contente qu'il y ait la vie.*»

Depuis Noël les textes se font plus mûris, plus réfléchis, plus douloureux parfois. Le recours à la nature se fait plus fréquent, comme l'an passé chez son frère. Quels peuvent être les recours pour cette fille, de douze ans bientôt, à la famille détruite, qui vit à la campagne sans amies, ignorée de son frère, trop fort pour elle. Elle pense, du moins elle le dit, que Pierre l'aime et que la vie peut être encore belle. En lisant son cahier de textes, j'en découvre certains qu'elle n'a pas encore lus et je me rends compte combien c'est important pour elle de dire et d'être entendue. Si j'avais pu douter quelquefois de l'importance de l'expression libre, les trois heures que je viens de passer à relire Isabelle et à essayer de vous en faire connaître quelques facettes, m'auraient convaincu.

*A dix ans je suis entrée dans une classe pas comme les
autres, on était plus libre, on pouvait dire ce qu'on pensait.
Là j'ai rencontré un garçon qui pensait les mêmes choses
que moi, qui aimait la nature, les animaux comme moi.
Ça a été un grand bonheur de rencontrer tout cela à l'âge de
dix ans. Depuis ce jour-là, j'ai commencé à aimer.*

CHANTE

*Chante mon cœur, à la levée du jour
où tu réveilles l'amour
Chante mon cœur la chanson du matin
dans la joie de la vie qui revient
Chante mon cœur dans la splendeur du jour
fais lever le soleil de l'amour*

*J'ai connu une classe où l'on pouvait rêver, chanter et
écrire.
Mais un beau jour je me suis arrêtée d'écrire en pensant à la
nature, aux arbres qui meurent pour nous donner tout ce
papier.
Voilà pourquoi je me suis arrêtée d'écrire.
Mais les fautes ont augmenté, alors le maître m'a dit :
«Ecris, pour ne plus faire de fautes.» Ce mot : «écris» a fait
comme un vide dans mon cœur. Là, je me suis mise à écrire,
écrire, je n'ai plus rêvé, plus chanté, plus pensé...*

Pourquoi a-t-elle écrit ça ? Elle chante, enregistre plus que jamais, c'était l'an dernier qu'elle s'était arrêtée d'écrire... Prend-elle au sérieux cette nécessité d'écrire pour ne plus faire de fautes ?

Voici son dernier texte inachevé :

*Ce soir d'hiver
le vent frappe à la porte.
La bouillotte chante.
Ma mère tricote.
Moi j'écris.
Ce soir d'hiver j'ai compris...*